

LA VOUIVRE

# Pèlerinages

**Cahiers de psychologie analytique**

Vol. 11/2001



# LE TREKKER ET LE PÈLERIN

*KAJ NOSCHIS\**

## **Introduction**

Le pèlerinage traditionnel peut être rapproché des déplacements migratoires d'oiseaux : une urgence collective et impérative de couvrir de longues distances nécessitant un grand effort. Parmi les chrétiens certains groupes de catholiques ressentent encore aujourd'hui le pèlerinage de cette façon, accomplissant des voyages annuels dans des lieux sacrés tels Lourdes, Fatima ou Compostelle. Pour d'autres chrétiens, comme les protestants, chez qui la relation avec la dimension spirituelle est essentiellement individuelle, le pèlerinage a perdu son attrait collectif après avoir été désavoué par la Réforme au début du XVI<sup>e</sup>. Toutefois, l'effort de voyager (et en particulier de la marche à pied) sur de longues distances, immergé dans la nature, sa beauté et ses dangers, a récemment retrouvé une place de choix pour beaucoup de personnes non-pratiquantes, d'origine protestante ou généralement chrétienne. Ce texte examine les possibilités d'établir une correspondance entre des moments d'un voyage intérieur (ou expérimenté comme tel) et ceux d'un voyage dans le monde extérieur tel qu'une longue marche à pieds (un trek) orienté vers des efforts physiques et une dimension spirituelle. Un exemple actuel permet une discussion plus détaillée de ce parallèle. En 1997 à l'occasion de la célébration des 1000 ans de Trondheim, des efforts ont été faits pour réhabiliter l'ancienne route des pèlerins du sud au nord de la Norvège. Les pèlerinages au tombeau de Saint Olav à Trondheim – transformé en cathédrale gothique (la cathédrale de Trondheim est la plus septentrionale d'Europe) à partir du XII<sup>e</sup> siècle – commencèrent peu après la mort de Saint Olav en 1030 et durèrent jusqu'à la Réforme en 1537. Aujourd'hui, avec des ambitions plus touristiques que religieuses, la remise en état de la route des pèlerins est une réalité dans ce pays protestant.

## **La tradition du pèlerinage**

Au sein de la chrétienté à travers les siècles le pèlerinage a été une expression populaire de la foi, d'ailleurs périodiquement en conflit avec l'Eglise catholique. Le pèlerinage se développe spontanément à partir du oui-dire, les gens étant attirés en grand nombre vers des lieux où des miracles ont été vus ou entendus. Un tel lieu

\* Psychologue-analyste à Lausanne. Doctorat en psychologie et finlandais. Chargé de cours au Département d'architecture de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne et à l'Université de Jyväskylä (Finlande). Didacticien de l'Institut C. G. Jung à Zurich.

## Le trekker et le pèlerin

<sup>1</sup> Pour une discussion de telles questions dans l'Église catholique voir p. ex. Laurentin R. (1985): *Multiplication des apparitions de la Vierge aujourd'hui*. Fayard, Paris. Tant que le conflit autour du caractère divin de l'événement miraculeux ne trouve pas de solution, l'Église parle de superstition au lieu d'expression de la foi chrétienne.

<sup>2</sup> Il y avait également des cas où un pèlerinage était accompli pour quelqu'un d'autre qui ne pouvait pas le faire lui-même, ou qui payait le marcheur. Les longues distances étaient éventuellement accomplies par mer – mais même les voyages en bateau n'étaient pas exempts de risques au Moyen Âge.

<sup>3</sup> Dans ce qui suit nous allons nous référer aux deux lieux de pèlerinage majeurs en Europe occidentale du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle: Saint-Jacques-de-Compostelle et Saint Olav de Nidaros (Trondheim). Les dates majeures pour ces pèlerinages étaient (et sont encore) le 25 juillet pour Compostelle et le 29 juillet pour Trondheim. Un grand nombre de gens se trouvaient ainsi à traverser l'Europe dans les deux sens au même moment, certains se rendant au sud en Espagne (Compostelle) et d'autres au nord en Norvège (Trondheim).

<sup>4</sup> Pour une documentation sur la quantité impressionnante et l'importance des constructions religieuses liées aux neuf chemins majeurs de toutes les régions d'Europe vers Compostelle voir, p. ex., Bourdarias J et Wasielewski M (1996): *Guide européen des chemins de Compostelle*. Fayard, Paris.

devient un véritable aimant. L'Église suivra en canonisant ou éventuellement en déclarant la sainteté de la personne impliquée et en confirmant la nature miraculeuse d'un événement qui graduellement et souvent très rapidement entre dans la croyance populaire comme un phénomène extraordinaire qui démontre de façon tangible la présence du divin. Quand l'Église est trop lente à suivre la ferveur populaire, un conflit peut surgir entre les pèlerins et les autorités religieuses.<sup>1</sup> En devenant partie de l'histoire populaire, le pèlerinage vers un lieu donné se transmettra d'une génération à l'autre, généralement renforcé par de nouveaux événements miraculeux. Certains chemins seront «le bon chemin» pour atteindre le but. Ainsi non seulement l'atteinte du but, mais également la poursuite d'un chemin donné seront les conditions de l'accomplissement d'un pèlerinage.

Les motifs des pèlerins chrétiens en entreprenant leurs voyages souvent longs et exigeants ont été variés: le pèlerinage de pénitence pour obtenir le pardon des péchés – au Moyen Âge il pouvait même être considéré explicitement comme expiation des péchés –, un pèlerinage votif avec l'espoir d'être soigné de sa maladie, un pèlerinage de remerciement après un exaucement, pour ne mentionner que les plus communs. Les pèlerins voyageaient le plus souvent à pied ou à cheval, bénis par le prêtre avant le départ et ayant reçu des instructions sur les prières et les rituels qui devaient être mis en œuvre pendant le pèlerinage lui-même.<sup>2</sup> Chaque pèlerinage continue à avoir son calendrier, une date ou une période de l'année préférentielle pour la réussite de l'entreprise.<sup>3</sup> En toute circonstance, le voyage est un effort physique soumis aux conditions de la nature, qui est supposé favoriser le contact avec Dieu ou ses représentants. Dans les faits, le chemin du pèlerin en tant que tel devient l'occasion d'autres miracles. A son tour cela devient une preuve qu'il s'agit là du «bon chemin» pour le pèlerin, qui est «au bon endroit au bon moment», partie d'un contexte plus large qui est «d'être en accord avec Dieu». De nombreux chemins de pèlerins en Europe ont vu l'édification d'églises importantes, de monastères et même de villes comme conséquences de la gratitude de pèlerins pour de belles expériences.<sup>4</sup> Ici, manifestement, une vue systématique sur le pèlerinage se justifie: des chemins et des stations le long de ces chemins ont vu le jour et sont devenus un réseau de constructions et de villes. Sur un plan psychologique, ceci s'est accompagné de pèlerins se sentant eux-mêmes partie d'un tel système en développement. Mise à part une telle évidence remarquable et tangible de l'activité de pèlerins au cours des siècles, la dimension sociale du pèlerinage lui-même, être partie d'un groupe, partager joies et peines ainsi qu'échanger de l'information ont

toujours été très importants. Les histoires liées aux miracles trouvaient ici leur amplification et des canaux pour leur diffusion. Parmi les pèlerins et sur les chemins se cachaient également des voleurs et d'autres gens malveillants qui représentaient un danger réel pour les marcheurs. Avoir réussi à échapper aux dangers des conditions naturelles difficiles et à ces vils pouvaient devenir des raisons de gratitude et des signes que l'on avait réussi les «épreuves» du pèlerinage.<sup>5</sup>

Dans la tradition chrétienne, Jérusalem – liée à la vie et à la mort du Christ – est devenue la première et principale destination pour les pèlerins à partir du IV<sup>e</sup> siècle. A l'époque on croyait que les fouilles avaient ramené à la lumière la croix sur laquelle Jésus avait été crucifié. Rome, où Saint Pierre fut enterré et qui devint rapidement le centre du monde chrétien, devint également un lieu de pèlerinage à la même époque. Avec la christianisation de l'Europe d'autres sites allaient également devenir lieux de pèlerinage dès que des événements d'ordre miraculeux y étaient attestés. A partir du XI<sup>e</sup> siècle, gagner Saint-Jacques-de-Compostelle allait être le but de pèlerinage le plus important en Europe; des chemins à travers toute l'Europe allaient bientôt mener à cet endroit du nord-ouest de l'Espagne.<sup>6</sup> Ajoutons qu'à l'époque ce lieu était également considéré comme «le bout du monde (connu)» ce qui pouvait souligner l'importance symbolique du lieu. A travers les siècles, l'Eglise catholique en particulier a su s'appuyer sur l'importance de tels lieux.

D'autre part, même aussi récemment qu'en 1981, un nouveau pèlerinage a été imposé par la croyance populaire dans l'ancienne Yougoslavie, des gens se rendant de partout à Medjuvorjde où, selon leurs dires, la Vierge Marie est apparue à trois jeunes filles. Néanmoins ce site n'a pas encore été officiellement répertorié par l'Eglise catholique et il reste donc pour l'instant, même s'il est très populaire, un pèlerinage adopté seulement par certaines communautés de l'Eglise catholique.<sup>7</sup> Ceci n'est qu'un exemple de la manière dont le pèlerinage naît souvent à l'extérieur de l'Eglise avant d'être reconnu comme partie de l'activité de celle-ci.

Si nous devons définir des stades dans l'apparition d'un lieu de pèlerinage nous pourrions dégager les points suivants:

- un événement extraordinaire a lieu (apparition d'une figure divine, guérison miraculeuse, etc.); c'est la hiérophanie, le lieu devient alors sacré, acquérant un rayonnement particulier;
- l'événement devient une histoire qui se répand avec la mention du lieu spécifique où il est arrivé;

<sup>5</sup> Pour une introduction générale à la dimension sociale du pèlerinage voir, p. ex., Laurentin R (1983) *Les routes de Dieu*. O.E.I.L., Paris.

<sup>6</sup> Aujourd'hui on parle de neuf chemins historiques principaux menant à Compostelle à partir de diverses parties de l'Europe: des Pays Bas, du Danemark, de Pologne, de Hongrie, de Croatie, d'Autriche, deux de l'Italie (tous ceux-ci en traversant la France) et du Portugal. Voir Bourdaris et Wasielewski (1996) cf. supra.

<sup>7</sup> Voir, p. ex., Laurentin (1985) cf. supra.

- les gens commencent à se rendre sur le site pour «voir l'endroit où l'événement extraordinaire est arrivé» – et pour établir une connexion personnelle avec cet événement;
- un territoire (par exemple une source d'eau, une caverne, un champ) est marqué et éventuellement un autel, une chapelle ou une autre construction avec une connotation religieuse y est édifié;
- l'endroit devient un lieu de pèlerinage «officiel» reconnu par l'Eglise, avec des pèlerins qui s'y rendent pour exprimer leur foi, avec l'éventuel espoir d'un autre miracle;
- par leur usage répété, des chemins donnés deviennent «le bon chemin du pèlerin». En marchant le long de ces chemins vers le site, le pèlerin sait qu'il est «en chemin», qu'il établit une connexion avec le divin, reconnu comme tel par des compagnons de route et d'autres sur le même chemin;
- d'autres «événements extraordinaires» peuvent également avoir lieu le long du chemin, en engendrant d'autres lieux sacrés et en renforçant l'importance de ce pèlerinage-ci.

Une telle séquence décrit le renforcement du caractère sacré du site en adoptant une vue systémique où le pèlerinage est l'instrument propre à affirmer la connexion entre un lieu et quelque chose de supra-humain.

Bien sûr, le pèlerinage existait aussi avant le Christianisme, mais c'est avec son avènement qu'il fut massivement adopté et incorporé dans ses pratiques. En toute circonstance, il y eut deux périodes dans l'histoire chrétienne de l'Europe où le pèlerinage perdit de son attrait.

Après la Réforme, dès les années 1530, les pèlerinages sont mal considérés dans les régions d'Europe qui ont adhéré au protestantisme. L'initiateur de la Réforme, Martin Luther, a demandé la suppression des pèlerinages car ils distraient les hommes de leurs devoirs et de leurs familles, engendrant des tentations illicites et dilapidant les économies.<sup>8</sup> Luther, dans son combat contre les indulgences pratiquées par l'Eglise – en particulier la pratique du pardon accordé par l'autorité ecclésiastique en contrepartie de cadeaux qu'elle recevait – a probablement vu même dans les pèlerinages plus de risques que de bienfaits. En effet, l'homme de Wittenberg avait, avant de devenir l'initiateur de la Réforme, fait lui-même un pèlerinage à Rome ce qui lui conféra une expérience de première main sur la question. Les protestants en suivant Luther, refusent au pèlerinage sa valeur d'expression de la foi; il est plutôt compris comme

<sup>8</sup> Voir p. ex. Luther «Appel à la noblesse chrétienne de la nation allemande» (1520).

du temps de travail volé à la société. De son côté la Contre-Réforme réglemente énergiquement les pèlerinages, reconnaissant implicitement de la sorte que des excès avaient été commis. Ainsi à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, l'Eglise catholique encourage encore les pèlerinages même si leur importance par rapport à la pratique des indulgences s'est fortement amenuisée. Concrètement cela veut dire que le nord de l'Europe interrompt l'habitude des pèlerinages alors que le sud et de façon générale l'Europe catholique continuent à les effectuer.

La fin du XVII<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle ont à nouveau essuyé une crise des pèlerinages, les Lumières ayant eu pour effet de diminuer l'intérêt pour la religion et le surnaturel de manière générale.

Le Romantisme, en revanche, dès le début du XIX<sup>e</sup>, en promouvant les voyages d'une part et les préoccupations spirituelles d'autre part, remet à l'honneur la pratique du pèlerinage. La Nature redevient le lieu de visions et des émotions. Nous sommes encore aujourd'hui tributaires de la sensibilité romantique à la différence près que les déplacements en groupes sont devenus beaucoup plus faciles. L'évolution des moyens de transport – car, train, avion – a souvent évincé la marche et les approches du lieu saint pour privilégier essentiellement la visite du lieu et les pratiques qui s'y rattachent.

Au nord de l'Europe, l'interdiction officielle des pèlerinages au XVI<sup>e</sup> n'eut pas pour effet immédiat de faire renoncer les nouveaux convertis à des pratiques vieilles de plusieurs siècles. En pays protestants les pèlerinages perdent peu à peu leur caractère officiel pour devenir des initiatives individuelles ou de quelques fidèles. Dans les siècles suivants le pèlerinage perd ainsi sa valeur collective qu'il ne retrouve qu'au XX<sup>e</sup> siècle grâce à l'émergence du tourisme populaire. Dès lors le pèlerinage reprend sa dimension de pratique religieuse; dans une perspective œcuménique le pèlerinage d'un protestant pour une destination non-protestante peut même être vu comme une expression de sa foi chrétienne. Mais étant donné que pour les protestants la foi est essentiellement une affaire individuelle – une relation personnelle à Dieu – le pèlerinage représente avant tout une recherche individuelle. Dans cette perspective on comprend pourquoi les notions d'effort physique et de contact avec la Nature reprennent de l'importance.

Ajoutons encore qu'au cours des trente dernières années, l'Europe a sur le plan collectif vécu l'éclosion et le renforcement d'une conscience écologique – synonyme d'un plus grand respect de la nature. Ceci exprime un changement majeur de mentalité. Au cours des siècles précédents, l'attitude générale des chrétiens à l'égard de

la nature avait été de la soumettre, d'en exploiter les ressources en vue de l'amélioration des conditions de vie de l'homme. Cette exploitation des ressources naturelles s'assortit de peu d'égards pour la nature elle-même. La mission de l'homme est de la dominer et de se servir de la nature pour ses propres buts. La récente prise de conscience que certaines ressources naturelles seraient bientôt épuisées et que certains dégâts irréversibles rendraient certains lieux inhabitables ou dangereux pour l'homme lui-même, a aujourd'hui forcé les Européens à concevoir autrement leur rapport à la nature. Au lieu de la dominer, la question devient comment vivre en accord avec elle, comment réduire ou éviter la pollution, comment permettre à la nature de renouveler ses ressources. Ce changement d'attitude a également poussé les chrétiens à rechercher une plus grande proximité avec la nature. Même si depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle une certaine élite porte son intérêt vers les voyages à travers de beaux paysages de montagne ou de mer, voire vers les parcs naturels, cette pratique des voyages s'est très largement popularisée au cours des dernières décennies. S'échapper des villes polluées et surpeuplées pour les fins de semaine et les vacances avec une voiture privée ou des moyens de transport public est devenu un phénomène de masse. Par ailleurs, des marches même assez exigeantes dans la nature sont également devenues populaires parmi toutes les classes d'âge et en particulier parmi les jeunes.

### **Le trekking est-il une forme de pèlerinage ?**

Le trekking se définit comme un « voyage à pied utilisant dans toute la mesure du possible des anciens chemins, sentiers et passages »<sup>9</sup>. Le chemin suivi est alors appelé trek. Souvent pratiqué avec un équipement sophistiqué, léger et pratique, tout en suivant des chemins pré-définis indiqués sur des cartes spéciales, il s'agit d'une forme d'activité de loisir aujourd'hui bien établie avec son propre vocabulaire, ses propres magasins, journaux et agences de voyages. Les chemins anciens sont ceux qui ont été traditionnellement utilisés par les voyageurs, reliant en général de petits villages entre eux, menant à des lieux d'un intérêt particulier pour un groupe ou une communauté, ou encore ayant servi aux chasseurs, pêcheurs ou cueilleurs. Aujourd'hui lorsque de tels chemins se trouvent à côté de zones avec un trafic automobile dense ou alors très peuplées, de nouveaux chemins sont apprêtés pour maintenir les trekkers dans un cadre naturel. Le trekking est certainement une façon de s'éloigner du harcèlement de la vie urbaine, mais il est dans ses formes les plus poussées une activité physique assez astreignante. Le but est de passer du temps dans une nature non contaminée, tout en

<sup>9</sup> Voir p. ex. Corbellini G. et Figari F. (1990): *I grandi itinerari di trekking*. Mondadori, Milan. (p. 6 - Nous traduisons de l'italien).

transportant dans son sac à dos tout ce qui est nécessaire pour le parcours. Le défi est constitué par les distances à couvrir journellement, par les difficultés des chemins, dans la rencontre de conditions climatiques et météorologiques variées, alors que le plaisir est dans la rencontre avec une nature intacte et préservée, sa flore et sa faune, des paysages superbes et une compagnie agréable. Lorsque l'on choisit un trek, les considérations sur les caractéristiques du chemin prédominent; le but et le plaisir sont le cheminement et ce qui peut survenir durant la marche. Un plan avec des distances à couvrir, les points d'arrêt et les repas est de manière générale établi et suivi. Le but du voyage n'est pas en lui-même d'une grande importance à part le fait d'arriver à la fin de l'effort, l'aboutissement du trek.

Etant donné que l'intention principale est de s'éloigner de l'environnement urbain quotidien, ses constructions, son rythme, ses demandes et offres, un trek se situe généralement en dehors des environnements construits par l'homme. Mais par ailleurs des points d'arrêt construits et protégés ou de l'aide pour la traversée des cours d'eau ou des passages difficiles en montagne sont bienvenus. Ceux-ci sont généralement l'occasion de rencontrer d'autres trekkers, pour partager des expériences et pour échanger des informations.

La nature dicte le rythme du trek; les conditions météorologiques ainsi que la difficulté du chemin choisi décideront de la progression. Ceci est une caractéristique importante du trekking et invite le trekker à être en dialogue avec la nature et lui-même. En effet, même si le terme de dialogue intérieur n'est pas forcément évoqué en discutant de trekking, les trekkers accepteront qu'ils vivent en chemin également une confrontation avec eux-mêmes<sup>10</sup>.

Même si le trekking est essentiellement une marche à la rencontre de la nature, en cherchant la nature et en y trouvant une harmonie, il y a également une dimension intérieure, que nous pouvons définir avec la même terminologie: marcher à la rencontre de soi-même, à la recherche d'une harmonie avec soi-même. Cela est souvent en relation avec ce qui se passe pendant le trek: faire des rencontres, échapper à des dangers, être subjugué par la beauté des paysages, etc. De nombreux trekkers diront même explicitement que cheminer a aussi une signification spirituelle pour eux.

Or, la description que nous venons de développer est proche de ce qui s'est toujours passé dans les pèlerinages si nous laissons de côté l'absence d'intentions explicitement religieuses pour le trekking. Dans le trekking les prières et autres rituels explicitement religieux sont remplacés par des pratiques laïques: tenir un journal,

<sup>10</sup> Il s'agit là de discussions informelles que j'ai eues avec une douzaine de trekkers.



s'émerveiller devant de beaux spectacles naturels, prendre des photographies, partager des émotions autour d'un feu de camp.

Pendant un trek de tels moments sont riches de signification pour les participants: ils les «relient» avec la nature et avec eux-mêmes. Ainsi un bon trek consiste à se trouver en harmonie avec la nature et ses événements: «être relié», «être sur le bon chemin», «se sentir en syntonie» avec l'environnement. De tels termes s'appliquent tant aux trekkers qu'aux pèlerins, alors que la notion de «miracle» semble propre au pèlerin. Un miracle est un événement qui ne peut être compris dans des termes rationnels, il s'agit de quelque chose de favorable et hautement improbable et donc en dehors du déroulement normal des événements. Pour la personne qui en fait l'expérience, le miracle est l'évidence d'une intervention supra-humaine, celle d'un saint ou de Dieu lui-même. L'événement qui a sauvé, soigné ou aidé le fidèle lui fait ressentir un contact privilégié avec Dieu, et le remplit de gratitude. Si un miracle a lieu, le pèlerinage a plus que répondu aux attentes. Comme nous l'avons mentionné, des églises, des monastères et même des villes entières ont grandi, expressions de gratitude, sur les lieux où des pèlerins ont été témoins de miracles, par exemple en route pour Compostelle. Les trekkers ne parleront pas de miracles, ni ne construiront des églises ou monuments sur les lieux où ils se sont sentis particulièrement touchés par la nature, mais ils peuvent néanmoins parler d'expériences extérieures ou intérieures bouleversantes. Un aspect essentiel du trekking, contrairement au pèlerinage, est de ne pas laisser des traces dans la nature, mais de sauvegarder la nature, de la laisser intacte. (A juger par ce qu'on trouve sur certains des chemins les plus courus, cela ne semble pas toujours s'étendre aux sacs en plastique et aux autres ordures du trekker lui-même).

En comparant le trekking à la séquence du pèlerinage que nous avons décrite plus haut, la différence n'est peut-être pas si grande. Les trekkers ne marquent pas un territoire ni ne construisent une chapelle dans un endroit donné parce qu'ils respectent la nature, mais parler dans leur cas également de hiérophanie peut encore être la meilleure façon de décrire sur le plan expérientiel la force d'un tel lieu et comme tel il peut entrer dans le savoir partagé des trekkers. Les photographies illustrant les magazines spécialisés en témoignent à l'évidence. Un regard systématique sur le trekking permet de dégager de nombreuses similitudes avec le pèlerinage, mais indique aussi une différence fondamentale que nous pouvons appeler idéologique; le pèlerinage paye son tribut à Dieu par la civilisation du monde – la construction d'une église ou d'un monastère – le trekking paye son tribut en préservant la nature. Cependant dans la pratique cette différence est peut-être négligeable. Tous les

trekkers ne sont pas totalement respectueux de la nature alors que certains pèlerins contemporains considèrent comme priorité la préservation de chemins qui ne soient pas contaminés par les traces du monde industrialisé.

**Le trekker  
et le pèlerin**

## **Nidaros**

Considérons maintenant plus en détail un des haut lieux du pèlerinage chrétien du Moyen Age mais où, suite au passage des réformateurs, le pèlerinage ne fut plus admis après 1537. Nous allons voir comment le trekking contribue au «comeback» de ce pèlerinage et nous allons spéculer sur les possibles relations entre ces deux pratiques. La cathédrale de Trondheim, officiellement appelée l'Église du Christ à Nidaros (l'appellation ancienne de la région de Trondheim), est la cathédrale la plus septentrionale d'Europe. Elle est située au nord de la Norvège, un pays progressivement converti au christianisme à partir de l'an mil et où le protestantisme s'impose peu après la Réforme en 1537. Trondheim est couverte de neige pendant plusieurs mois. Aujourd'hui encore il est très impressionnant d'arriver en toute saison, devant l'immense cathédrale gothique en pierre dans une petite ville où une partie importante des autres constructions est en bois. L'histoire de la Cathédrale de Nidaros remonte au XI<sup>e</sup> siècle. En 1070, une petite chapelle en bois fut démolie et les travaux commencèrent pour la construction d'une église en pierre à l'endroit où, selon la tradition, le saint patron de Norvège, le roi Olav Haraldson, fut enterré après sa mort lors d'une bataille en 1030. La châsse fut amenée du lointain champ de bataille jusqu'à Nidaros et fut enterrée dans le sable près de la rivière. Olaf avait selon les dires été baptisé à Rouen pendant l'une de ses expéditions viking en France et quand il accéda au pouvoir en Norvège en 1016 il tenta activement de convertir ses compatriotes au christianisme. En 1028 Olaf dut fuir le pays, chassé par un roi envahisseur danois et il mourut au champ de bataille alors qu'il tentait de rétablir son pouvoir. Toutefois le pays devint entièrement chrétien peu après sa mort<sup>11</sup>. Peu de temps après son enterrement l'on commença à parler de miracles qui avaient lieu grâce à lui. Dans le sable où il fut tout d'abord enterré apparut une source. Cette eau avait la vertu de guérir de leurs maux ceux qui en buvaient. Olaf fut bientôt canonisé. Sa châsse fut alors transposée dans ce qui était également la première église de la ville, la chapelle en bois déjà mentionnée. L'autel de la cathédrale de Nidaros se trouve aujourd'hui à cet endroit. Bientôt un grand nombre de pèlerins commencèrent à se rendre auprès des reliques d'Olaf à Nidaros. Ailleurs en Europe d'autres églises furent consacrées à Saint Olaf; par exemple à Londres six églises lui furent dédiées avant la fin du

<sup>11</sup> Pour un bref compte rendu de la vie de Saint Olaf et de la Cathédrale de Nidaros (en anglais) voir p. ex. Ekroll O., Lohre Krokstad J. & Soreide T. (1995): *Nidaros Cathedral and the Archbishop's Palace*. Nidaros Cathedral's Restoration Workshop's Publishers, Trondheim.

## Le trekker et le pèlerin

X<sup>e</sup> siècle<sup>12</sup>. De très nombreux récits de miracles se propagent à travers l'Europe à partir des lieux où Olaf s'était rendu et il y a beaucoup de sources liées à son nom. Le jour de son martyr est le 29 juillet et un nombre impressionnant de pèlerins envahirent Nidaros à cette date. Au Moyen Âge, toujours le 29 juillet, il y avait également une procession où l'on transportait la châsse à travers la ville de manière à ce que tous les participants aient la possibilité de la voir – et d'être peut-être témoins d'un miracle<sup>13</sup>.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, la ville, notamment du fait de l'accroissement du nombre des pèlerins et de l'établissement d'un archevêché, devint également un centre commercial important. Le principal édificateur de la cathédrale fut le deuxième archevêque de Nidaros, Erlendsson (de 1161 à 1188). Il introduisit l'architecture gothique en Norvège. Au cours du siècle suivant, Nidaros maintint sa position de centre religieux et culturel du pays mais des événements dramatiques survinrent : au XIV<sup>e</sup> siècle alors que la nef et la majeure partie de l'église venaient d'être achevées, la peste se répandit dans le pays et on estime que le 70% des 3000 habitants de Nidaros moururent. La situation fut problématique durant les deux siècles qui suivirent – le pèlerinage diminua d'autant – et la construction de la cathédrale fut interrompue. La Réforme fut imposée en Norvège en 1537 par le roi dano-norvégien qui gouvernait alors le pays contre la volonté de l'archevêque de Nidaros. Le roi prit alors la tête de l'Église de Norvège. La Réforme mit également fin au culte de Saint Olaf. Les pèlerinages furent interdits. La cathédrale de Nidaros allait perdre de son importance et la construction elle-même allait en souffrir. Ce n'est qu'au XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup>, en parallèle avec la jeune indépendance de la Norvège, que le travail de restauration de la Cathédrale reprit. Néanmoins il n'allait évidemment plus être question de pèlerinage dans ce pays protestant depuis plusieurs siècles.

<sup>12</sup> Voir, par exemple, Kollandsrud M. (1997): *Pilgrimsleden til Nidaros*. Gylvendal, Oslo, (p. 192 – en norvégien).

<sup>13</sup> Il y a beaucoup d'ouvrages historiques sur ce thème. Un récit historiquement fidèle mais romancé et captivant se trouve chez Hansen K.I. (1997): *Pilgrimsgang til Nidaros*. Gylvendal, Oslo. L'auteur propose dans cet ouvrage (en norvégien) un récit du voyage à pied de deux jeunes pèlerins à travers toute la Norvège en 1300 environ. Le roman historique le plus connu contenant un récit d'un pèlerinage à Nidaros est *Kristin Lauransøtter* de Signe Undset, prix Nobel norvégien de littérature.

## Sur les traces des pèlerins

En 1997 la ville de Trondheim célèbre son millénaire. A cette occasion, un chemin pédestre est réouvert. C'est le résultat d'un important effort public qui rend possible la marche depuis la capitale Oslo jusqu'à Trondheim, couvrant ainsi sur des sentiers de montagne les presque 600 kilomètres qui séparent les deux villes. La redécouverte de ces anciens chemins était en route depuis plusieurs années déjà. Les célébrations du millénaire de Trondheim ont même été l'occasion de véritables pèlerinages effectués par des groupes de chrétiens. Mais étant donné le contexte du pays protestant, les responsables ont davantage mis l'accent sur les magnifiques paysages

naturels que sur l'expérience intérieure significative. Le côté «récréatif et touristique» du parcours est mis en avant afin de mobiliser un public plus large et les trekkers.

Si nous lisons la brochure produite à Trondheim à cette occasion, intitulée «Suivez les traces des pèlerins»<sup>14</sup>, nous remarquons qu'il est avant tout question de «se souvenir» d'anciens pèlerinages: marcher aujourd'hui est une façon de se rapprocher du pèlerin des anciens temps, au fond de partager ce qu'il a vu et de faire l'expérience des lieux qu'il a traversés. La différence est soulignée: marcher vers Nidaros aujourd'hui revient à être «sur les traces du pèlerin», non pas à «être un pèlerin».

La brochure nous parle de marches le long des chemins des pèlerins. «Les lieux visités permettront une rétrospective historique sur les premiers marcheurs et habitats. On pourra voir les sites et les tombes qui ont été découverts. Des guides y délivreront une information sur les richesses naturelles, la flore et la faune, les espèces de pierre et minéraux dans les montagnes. Les marcheurs seront des gens intéressés par la nature, par l'histoire culturelle et par des activités communautaires»<sup>15</sup>. La brochure donne également des détails sur les marches: les trajets journaliers, l'équipement nécessaire, l'approvisionnement et les conditions d'hébergement.

Dans les faits, sur les chemins menant à Trondheim on rencontre aujourd'hui de nombreux trekkers et seulement quelques-uns d'entre eux savent que ce parcours était anciennement un important pèlerinage. Ce qui rend particulièrement attrayante la route du pèlerin d'Oslo à Trondheim est sa localisation, partiellement au milieu d'une nature pratiquement vierge qui offre des points de vue spectaculaires et une grande variété de paysages naturels. Les pays nordiques sont en la matière particulièrement favorisés car il reste encore beaucoup de régions à l'état sauvage. Etant donné ce que nous avons dit du trekking plus haut, nous pourrions supposer que le chemin pour Nidaros est un exemple intéressant de la façon par laquelle, en suivant des tracés anciens, les marcheurs pourraient avoir des expériences et ressentir des émotions similaires à celles de leurs ancêtres d'il y a mille ans, même si cela n'est pas forcément entendu de la sorte par les marcheurs. Lorsque le pèlerin ou le trekker ressent qu'il est «sur le bon chemin», c'est-à-dire qu'il se sent connecté avec le divin ou la nature, ces deux figures ne sont-elles pas superposables?

<sup>14</sup> Nous traduisons de l'anglais. Titre de la brochure en anglais (1997): *Follow the pilgrim's footsteps – Pilgrimsleden Dovrefjell, Nidaros og Storlien*, Nidaros Trykkeri, Trondheim.

<sup>15</sup> Nous traduisons de l'anglais de la brochure *Follow the pilgrim's footsteps* p. 3 cf. supra.

## Voyage intérieur et voyage extérieur

L'Ancien Testament est rempli de récits de voyages, de quêtes de la Terre promise, de départs pour des destinations inconnues en réponse à l'appel de Dieu. On peut même considérer que, de manière plus générale, la vie sur terre y est décrite comme un voyage vers le royaume céleste. Christ, dans le Nouveau Testament, fait sa traversée du désert puis se met en route pour Jérusalem, où il souffrira le long de la *via crucis*. Il s'agit là de textes fondateurs de la tradition chrétienne qui suggèrent, s'ils sont lus de façon plus symbolique, des parallèles non seulement avec notre vie extérieure mais également avec notre recherche intérieure.

S'engager dans une recherche à travers son inconscient suggère l'image d'un voyage, de chemins inconnus, où l'on rencontre des forces inconnues et où l'on fait des découvertes. Il s'agit d'un voyage intérieur pour une meilleure connaissance de soi-même. Or, un voyage extérieur peut connecter le marcheur avec son voyage intérieur, lorsque, par exemple, il ressent qu'il est «sur le bon chemin». Psychologiquement il s'agit de quelque chose de très significatif qui n'est pas propre au seul christianisme.

Par exemple, à la Conférence d'Eranos de 1933<sup>16</sup>, dans un texte intitulé «Guidance spirituelle dans le Taoïsme contemporain», Rousselle (1980) se livre à un commentaire sur une tablette en pierre se trouvant dans le Monastère des nuages blancs (Po-yun-kuan) près de Beijing. Il s'agit d'un exemple taoïste d'un voyage intérieur complété par une carte du corps humain qui insiste sur des parallèles géographiques – qui doivent être compris symboliquement, mais néanmoins exprimés de façon géographique (forêt, fontaine, montagne, etc.). Il s'agit d'un voyage méditatif intérieur avec une description de ses «régions». Il s'agit en même temps d'une représentation du chemin de la vie.

Or, un pèlerinage peut coïncider avec un voyage intérieur, une occasion de réflexion sur la signification de la vie, si ce que je fais est la chose à faire, si le lieu où je suis est «le bon lieu au bon moment», si je me sens en syntonie avec mon environnement.

Psychologiquement, le but d'un pèlerinage est probablement encore aujourd'hui fondamentalement très proche de ce qu'il était il y a plusieurs siècles. La question depuis est toujours d'éprouver une expérience de cheminement où la réalité extérieure parle à et réveille la réalité intérieure. J'entreprends un pèlerinage quand j'ai perdu le contact avec moi-même – ou lorsque je veux l'explorer

<sup>16</sup> Ces conférences annuelles étaient organisées au bord du Lac Majeur autour de C.G.Jung avec une approche culturelle très vaste et ont vu la participation des plus grands noms de la pensée notamment en matière d'histoire des religions. Les Actes de ces conférences ont été publiés dans les Eranos Jahrbücher. Cf. ici Rousselle E. (1934) *Seelische Führung im Lebenden Taoismus* publié ultérieurement en tant que *Spiritual guidance in contemporary Taoismus* dans (1980) *Spiritual Disciplines – papers from the Eranos Yearbooks 4*, Bollingen Series XXX, New York & London.

plus à fond ou le renforcer. Voyager vers le but du pèlerinage est une image d'aller vers le centre, «le milieu du monde», ce qui symboliquement peut alors nous reconnecter avec le centre en nous-même. Cela «marche» parce que je partage avec d'autres la conviction d'un «contact avec Dieu», un sentiment de régénération en me rendant dans ce lieu.

Comme nous l'avons dit plus haut, les trekkers parlent de leurs expériences en des termes semblables, même s'ils évitent des références explicites à la religion chrétienne. Nous avons remarqué que si nous utilisons une terminologie psychologique, la recherche et la signification associées à un trek deviennent presque superposables avec celles du pèlerinage: l'image d'un voyage extérieur relié à un voyage intérieur. Spécifiquement, en décidant de faire un trek nous nous embarquons dans un voyage qui est une fin en elle-même, un chemin *per se*. Cette caractéristique ouvre probablement le parallèle symbolique entre voyage intérieur et voyage extérieur. Etant donné que le but est la marche elle-même, je deviens jusqu'à un certain point «un avec le monde qui m'entoure»; ce que mes yeux voient m'aide à voir plus profondément en moi-même, ce que je ressens à l'intérieur de moi m'aide à voir plus loin avec mes propres yeux. Je peux éventuellement ressentir et comprendre que je suis «sur le bon chemin». C'est le thème qui semble général pour les traditions spirituelles: être en syntonie avec le monde extérieur. Cela peut aussi être une des significations de la tablette de pierre que nous avons mentionnée: voyager à l'intérieur de soi-même est comme le voyage à l'extérieur. Si les psychologues parlent du pèlerinage – ou d'ailleurs de trekking – à partir de leur propre expérience ou plus généralement, ils parleront d'un «voyage de transformation», comment le pèlerinage nous change, comment le voyage extérieur correspond à une transformation intérieure. Même si je suis psychologue je ne vois pas les choses ainsi. Le point central, selon moi, est de «se sentir relié», «d'être sur le bon chemin» et non pas la transformation<sup>17</sup>. En discutant du trekking rappelons-nous également les caractéristiques de l'environnement physique où il a lieu. Situé dans la nature loin des endroits transformés par les hommes, les chemins offrent aux trekkers des rencontres avec la nature en tant que telle dans des conditions où les hommes doivent accepter qu'ils sont très dépendants des rencontres et confrontations avec les forces de la nature. Ceci peut être vu symboliquement comme des rencontres avec des aspects instinctuels ou spirituels profonds des marcheurs, des émotions particulières qui ouvrent des voies précises pour une recherche intérieure.

<sup>17</sup> Pour une vue de ce que j'appelle le point de vue du psychologue voir p. ex. Bacchetta F. (1986): *En marche vers Compostelle – Un chemin de transformation*. Editions du Tri-corne, Genève. Ce livre est un excellent compte rendu d'un voyage intérieur et extérieur à Compostelle, à pied de Puy-en-Velay, avec des illustrations magnifiques.

## Conclusion

Le pèlerin existe dans un contexte religieux où il est censé exprimer sa foi et éprouver un contact avec Dieu en suivant un chemin vers une destination où la présence divine a été attestée. En suivant ce chemin le pèlerin peut ressentir qu'il participe d'un système gouverné par Dieu. S'il a perdu le contact avec Dieu, c'est «un chemin» pour le retrouver. Particulièrement au Moyen Age c'était la garantie d'une bonne vie après la vie terrestre. Aujourd'hui, pour les chrétiens croyants, le pèlerinage possède encore une signification identique même si la préoccupation principale concerne davantage la vie sur terre et parvenir à ressentir que celle-ci est en accord avec ce qui est attendu par l'Eglise et par soi-même. Ainsi la valeur du pèlerinage pour se rapprocher de Dieu est particulièrement mise en avant. Sur le plan psychologique ceci peut être dit comme le sentiment d'être «sur un chemin» où l'on est en harmonie avec soi-même et son propre entourage.

En Europe occidentale, le pèlerinage est encore fréquemment pratiqué, mais avec les moyens de transport contemporains, le chemin lui-même a perdu de son importance. Certaines des composantes essentielles du pèlerinage sont ainsi perdues, tels le parallèle entre voyage intérieur et voyage extérieur, des rencontres imprévisibles avec les forces de la nature qui furent le lot des pèlerins pendant des siècles. L'on pourrait argumenter que lorsque le pèlerinage perd ce contact avec la nature – par exemple lorsque les bus ou les trains sont le moyen de transport – la signification spirituelle n'est plus la même. Il devient impossible d'obtenir la confirmation de la part de l'environnement que «ce chemin est le bon pour moi». Dans ce sens majeur, le trekking est plus près des anciennes formes de pèlerinage que le pèlerinage moderne de masse avec des moyens de transport public, et peut être vu comme son héritier direct auprès des personnes qui sont de tradition chrétienne, même si elles ne sont plus pratiquantes.

Les chemins qui mènent à la cathédrale de Trondheim seraient un bon exemple d'un tel contexte. Il n'est pratiquement pas question en Norvège protestante et largement laïque aujourd'hui, de restaurer le pèlerinage en tant que tel, mais lorsque nous regardons de plus près ce que marcher «sur les pas des pèlerins» implique, au moins au plan psychologique, la signification de ce qui est aujourd'hui appelé trekking est presque littéralement superposable aux pèlerinages anciens. Etre trekker c'est rechercher le «bon chemin», ressentir que l'on est relié, que «ma vie est en syntonie avec les forces qui m'entourent».

Dans le cas du trekking, Dieu n'est pas nommé mais l'expérience est certainement d'ordre spirituel, en marche pour explorer et ressentir des parallèles entre voyage intérieur et extérieur. Le pré-supposé du trekker est que les miracles ne sont pas nécessaires, que la nature, à elle seule, est le véritable miracle.

*Ce texte fut présenté à la conférence internationale «Pilgrimage and Complexity», tenue à la Indira Ghandi National Center for the Arts à New Delhi du 5 au 9 janvier 1999, à laquelle j'ai eu le privilège d'avoir été invité. Les Actes du colloque (en anglais) doivent encore paraître.*

**Résumé** | Ce texte aborde le trekking comme variante moderne du pèlerinage. Il examine – dans une perspective historique et contemporaine – la signification de l'effort du pèlerin comme du trekker. La récente réhabilitation de la route des pèlerins d'Oslo à Trondheim – dans un pays protestant et plutôt laïc – est discutée plus en détail.